

Pierre Chambon, pionnier de la biologie moléculaire, est mort

L'ancien professeur au Collège de France, qui avait accumulé les brillantes distinctions et plus de 900 publications, a également été un « bâtisseur d'institution ». Il s'est éteint jeudi 5 mai à l'âge de 95 ans.

Par Jean-Baptiste Jacquin

Publié le 08 mai 2026 à 19h49, modifié à 08h18 · Lecture 4 min.

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2026/05/08/pierre-chambon-pionnier-de-la-biologie-moleculaire-est-mort_6687102_3382.html?search-type=classic&ise_click_rank=1



Pierre Chambon, biochimiste et généticien, professeur émérite de la faculté de médecine de l'université de Strasbourg et ancien directeur de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire, le 25 juin 2011. JEAN-FRANÇOIS BADIAS/ANDIA.FR

Pierre Chambon, pionnier de la biologie moléculaire et de la génétique, est mort mardi 5 mai, à l'âge de 95 ans. Le Strasbourgeois, né à Mulhouse, ancien professeur au Collège de France, où il a été titulaire de la chaire de génétique moléculaire, a « *largement contribué à révolutionner les domaines du développement embryonnaire, de l'endocrinologie, du métabolisme et de leurs dérèglements, ouvrant de nouvelles perspectives à la découverte de médicaments et à d'intéressantes applications en biotechnologie et en médecine* », écrit en ligne l'université de Strasbourg, dont il était professeur émérite.

La légende dit que ce fonceur et innovateur serait passé à un cheveu du prix Nobel de physiologie ou médecine à trois reprises, pour trois de ses découvertes majeures. Une chose est sûre, il a accumulé les brillantes distinctions, dont la médaille d'or du CNRS en 1979, le prix Louisa-Gross-Horwitz de

l'université Columbia à deux reprises (1999 et 2018) et le célèbre prix Lasker en recherche médicale fondamentale en 2004, considéré comme l'antichambre du Nobel.

Mais revenons au commencement. Pierre Chambon voulait « *être chirurgien comme d'autres veulent être pompiers* », avait-il confié dans au *Nouvel Observateur* en 1979. « *J'ai donc commencé la médecine, puis je me suis vite rendu compte que je n'étais pas fait pour m'occuper de malades, et j'ai décidé de revenir à des études plus scientifiques. J'ai travaillé dans un laboratoire de biochimie, cela m'a passionné. C'était cela, l'aventure moderne* », poursuivait-il.

Une carrière loin de Paris

Côté aventure, son parcours n'en a pas manqué dans une carrière menée loin de Paris. Ce qui n'a sans doute pas été neutre dans ses choix. Le jeune médecin et agrégé de biologie découvre l'excitation et l'organisation de la recherche dans un laboratoire de l'université californienne Stanford, où il passe un an en 1966. A son retour, il crée rapidement une petite équipe à l'université de Strasbourg... et commence à publier. A son actif, on compte plus de 900 articles scientifiques.

Très tôt, il s'intéresse aux ARN polymérase et aux mécanismes de la transcription, ce système d'expression d'un gène qui passe par la copie d'un segment particulier d'ADN en ARN. Il se fait remarquer notamment avec une étude de 1975 démontrant que les histones (des protéines) sont responsables de l'enroulement de l'ADN dans la chromatine. Mais c'est en 1977 que paraît le premier papier qui lui vaudra une stature internationale, avec la découverte de la structure morcelée du gène de l'albumine en introns et exons.

A côté de ses travaux de recherche et d'enseignement, Pierre Chambon a été un « *bâtitteur d'institution* », rappelle le généticien Jean-Louis Mandel, qui a été l'un de ses premiers étudiants en thèse. Il a été le cofondateur, en 1994, de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire (IGBMC) de Strasbourg. Cet immense institut abrite notamment aujourd'hui des unités mixtes de recherche du CNRS et de l'Inserm.

Tempérament indépendant

Le biologiste se méfiait du centralisme parisien et, surtout, de la lourdeur administrative des grands organismes de recherche. « *Un laboratoire de recherche est une PME de pointe, et on ne fait pas un travail de pointe dans un système de plus en plus bureaucratique* », cinglait l'Alsacien dans *Le Monde* du 12 mars 2003. Et de poursuivre : « *Le recrutement de chercheurs à vie sclérose le système. Au lieu de tendre à l'excellence en ne gardant que les meilleurs, les organismes sont peuplés de chercheurs qui vieillissent ensemble et ne permettent pas aux jeunes de se mettre à la paille.* »

Lire aussi notre archive | Article réservé à nos abonnés [Transgène, du laboratoire au commerce](#)
Lire plus tard

Illustration de ce tempérament indépendant, les circonstances dans lesquelles il a fondé, en 1979 avec Philippe Kourilsky, Transgène, la première grande aventure de société de biotech française. C'est au sortir d'une réunion organisée au ministère de la recherche sur la manière de développer les biotechnologies en France, que les deux hommes se sont convaincus que rien ne bougerait et ont décidé de se lancer sans attendre, rapporte aujourd'hui Jean-Louis Mandel, qui a succédé à Pierre Chambon à la tête de l'IGBMC (de 2002 à 2007).

Parmi ses legs, un autre coup de génie avec la création de l'Institut clinique de la souris, toujours à Strasbourg, en 2002. L'idée est de modéliser in vivo des maladies humaines chez la souris. Mais encore fallait-il développer un savoir clinique sur le rongeur. Par la maîtrise de création de souris transgéniques modèles, cet institut, devenu rapidement une référence internationale, a permis à de nombreux laboratoires en France et ailleurs de travailler sur le rôle des gènes dans de nombreuses pathologies cardiaques, métaboliques (diabète, obésité...) ou maladies rares.

« Il ne vivait que pour la recherche »

« Pierre Chambon avait les qualités d'un visionnaire, notamment sur la manière d'utiliser les avancées technologiques pour acquérir de nouveaux savoirs », insiste Yann Hérault, qui dirige aujourd'hui cet institut rebaptisé PHEN-ICS. Pour Denis Duboule, titulaire de la chaire Evolution des génomes et développement au Collège de France, « c'était un personnage romanesque qui ne vivait que pour la recherche, sans concession d'aucune sorte, avec de la rigueur dans tout et tout le temps ».

« Gros travailleur, très exigeant, il ne se satisfaisait pas de réponses un peu floues de ses équipes », se souvient Jean-Louis Mandel, selon qui il a néanmoins soutenu nombre de ses postdoctorants à des moments critiques. Le résultat en termes de découvertes auxquelles son nom est associé est impressionnant. Citons en particulier la superfamille des récepteurs nucléaires. Il s'agit de protéines présentes dans le noyau des cellules et qui leur transmettent des signaux hormonaux conduisant à la modulation de l'expression de gènes. Il a décrit dans une série de travaux de 1987 à 1996 qui ont fait date, leurs mécanismes moléculaires d'action et, en collaboration avec l'équipe de Dino Moras, leur structure tridimensionnelle.

Travailler sur la génomique humaine le passionnait, mais il y mettait des garde-fous éthiques. « *Que feront nos descendants le jour où ils découvriront des gènes qui retarderont le vieillissement, ce qui est loin d'être exclu* », s'inquiétait Pierre Chambon, dans sa leçon inaugurale au Collège de France le 24 juin 1994, conscient du potentiel considérable de découvertes que les nouveaux outils à la disposition des chercheurs permettront encore.

Infatigable chercheur, il a encore cosigné des articles scientifiques après son départ à la retraite. Il continuait à financer sa propre équipe de chercheurs grâce à l'argent que lui rapportaient différents brevets déposés sur les souris. Sa toute dernière publication, en juillet 2024 dans [PNAS](#), la revue de l'Académie des sciences américaine, portait sur l'effet de la lumière sur un rythme circadien perturbé par un stress des cellules.

Rectificatif le 11 mai à 8 h 18 : Pierre Chambon est décédé le 5 mai et non le 7 mai, comme l'avaient affirmé certaines sources. Par ailleurs, les travaux sur la structure tridimensionnelle des récepteurs nucléaires ont été menés en collaboration avec Dino Moras.

Pierre Chambon en quelques dates

7 février 1931 Naissance à Mulhouse

1962 Professeur de biochimie à la faculté de médecine de Strasbourg

1979 Cofondateur de Transgène

1979 Médaille d'or du CNRS

1994 Cofondateur de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire

2002 Créateur de l'Institut clinique de la souris

2004 Prix Albert-Lasker

2026 Mort

Pierre Chambon, biochimiste et généticien, professeur émérite de la faculté de médecine de l'université de Strasbourg et ancien directeur de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire, le 25 juin 2011. JEAN-FRANÇOIS BADIAS/ANDIA.FR

Pierre Chambon, pionnier de la biologie moléculaire et de la génétique, est mort mardi 5 mai, à l'âge de 95 ans. Le Strasbourgeois, né à Mulhouse, ancien professeur au Collège de France, où il a été titulaire de la chaire de génétique moléculaire, a « *largement contribué à révolutionner les domaines du développement embryonnaire, de l'endocrinologie, du métabolisme et de leurs dérèglements, ouvrant de nouvelles perspectives à la découverte de médicaments et à d'intéressantes applications en biotechnologie et en médecine* », écrit en ligne l'université de Strasbourg, dont il était professeur émérite.

La légende dit que ce fonceur et innovateur serait passé à un cheveu du prix Nobel de physiologie ou médecine à trois reprises, pour trois de ses découvertes majeures. Une chose est sûre, il a accumulé les brillantes distinctions, dont la médaille d'or du CNRS en 1979, le prix Louisa-Gross-Horwitz de l'université Columbia à deux reprises (1999 et 2018) et le célèbre prix Lasker en recherche médicale fondamentale en 2004, considéré comme l'antichambre du Nobel.

Mais revenons au commencement. Pierre Chambon voulait « *être chirurgien comme d'autres veulent être pompiers* », avait-il confié dans au *Nouvel Observateur* en 1979. « *J'ai donc commencé la médecine, puis je me suis vite rendu compte que je n'étais pas fait pour m'occuper de malades, et j'ai décidé de revenir à des études plus scientifiques. J'ai travaillé dans un laboratoire de biochimie, cela m'a passionné. C'était cela, l'aventure moderne* », poursuivait-il.

Une carrière loin de Paris

Côté aventure, son parcours n'en a pas manqué dans une carrière menée loin de Paris. Ce qui n'a sans doute pas été neutre dans ses choix. Le jeune médecin et agrégé de biologie découvre l'excitation et l'organisation de la recherche dans un laboratoire de l'université californienne Stanford, où il passe un an en 1966. A son retour, il crée rapidement une petite équipe à l'université de Strasbourg... et commence à publier. A son actif, on compte plus de 900 articles scientifiques.

Très tôt, il s'intéresse aux ARN polymérases et aux mécanismes de la transcription, ce système d'expression d'un gène qui passe par la copie d'un segment particulier d'ADN en ARN. Il se fait remarquer notamment avec une étude de 1975 démontrant que les histones (des protéines) sont responsables de l'enroulement de l'ADN dans la chromatine. Mais c'est en 1977 que paraît le

premier papier qui lui vaudra une stature internationale, avec la découverte de la structure morcelée du gène de l'albumine en introns et exons.

A côté de ses travaux de recherche et d'enseignement, Pierre Chambon a été un « *bâtitteur d'institution* », rappelle le généticien Jean-Louis Mandel, qui a été l'un de ses premiers étudiants en thèse. Il a été le cofondateur, en 1994, de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire (IGBMC) de Strasbourg. Cet immense institut abrite notamment aujourd'hui des unités mixtes de recherche du CNRS et de l'Inserm.

Tempérament indépendant

Le biologiste se méfiait du centralisme parisien et, surtout, de la lourdeur administrative des grands organismes de recherche. « *Un laboratoire de recherche est une PME de pointe, et on ne fait pas un travail de pointe dans un système de plus en plus bureaucratique* », cinglait l'Alsacien dans *Le Monde* du 12 mars 2003. Et de poursuivre : « *Le recrutement de chercheurs à vie sclérose le système. Au lieu de tendre à l'excellence en ne gardant que les meilleurs, les organismes sont peuplés de chercheurs qui vieillissent ensemble et ne permettent pas aux jeunes de se mettre à la paillasse.* »

Lire aussi notre archive | Article réservé à nos abonnés [Transgène, du laboratoire au commerce](#)
Lire plus tard

Illustration de ce tempérament indépendant, les circonstances dans lesquelles il a fondé, en 1979 avec Philippe Kourilsky, Transgène, la première grande aventure de société de biotech française. C'est au sortir d'une réunion organisée au ministère de la recherche sur la manière de développer les biotechnologies en France, que les deux hommes se sont convaincus que rien ne bougerait et ont décidé de se lancer sans attendre, rapporte aujourd'hui Jean-Louis Mandel, qui a succédé à Pierre Chambon à la tête de l'IGBMC (de 2002 à 2007).

Parmi ses legs, un autre coup de génie avec la création de l'Institut clinique de la souris, toujours à Strasbourg, en 2002. L'idée est de modéliser in vivo des maladies humaines chez la souris. Mais encore fallait-il développer un savoir clinique sur le rongeur. Par la maîtrise de création de souris transgéniques modèles, cet institut, devenu rapidement une référence internationale, a permis à de nombreux laboratoires en France et ailleurs de travailler sur le rôle des gènes dans de nombreuses pathologies cardiaques, métaboliques (diabète, obésité...) ou maladies rares.

« Il ne vivait que pour la recherche »

« *Pierre Chambon avait les qualités d'un visionnaire, notamment sur la manière d'utiliser les avancées technologiques pour acquérir de nouveaux savoirs* », insiste Yann Hérault, qui dirige aujourd'hui cet institut rebaptisé PHEN-ICS. Pour Denis Duboule, titulaire de la chaire Evolution des génomes et développement au Collège de France, « *c'était un personnage romanesque qui ne vivait que pour la recherche, sans concession d'aucune sorte, avec de la rigueur dans tout et tout le temps* ».

« *Gros travailleur, très exigeant, il ne se satisfaisait pas de réponses un peu floues de ses équipes* », se souvient Jean-Louis Mandel, selon qui il a néanmoins soutenu nombre de ses postdoctorants à des moments critiques. Le résultat en termes de découvertes auxquelles son nom est associé est impressionnant. Citons en particulier la superfamille des récepteurs nucléaires. Il s'agit de protéines présentes dans le noyau des cellules et qui leur transmettent des signaux hormonaux conduisant à la modulation de l'expression de gènes. Il a décrit dans une série de travaux de 1987 à 1996 qui ont fait date, leurs mécanismes moléculaires d'action et, en collaboration avec l'équipe de Dino Moras, leur structure tridimensionnelle.

Travailler sur la génomique humaine le passionnait, mais il y mettait des garde-fous éthiques. « *Que feront nos descendants le jour où ils découvriront des gènes qui retarderont le vieillissement, ce qui est loin d'être exclu* », s'inquiétait Pierre Chambon, dans sa leçon inaugurale au Collège de France le 24 juin 1994, conscient du potentiel considérable de découvertes que les nouveaux outils à la disposition des chercheurs permettront encore.

Infatigable chercheur, il a encore cosigné des articles scientifiques après son départ à la retraite. Il continuait à financer sa propre équipe de chercheurs grâce à l'argent que lui rapportaient différents brevets déposés sur les souris. Sa toute dernière publication, en juillet 2024 dans [PNAS](#), la revue de l'Académie des sciences américaine, portait sur l'effet de la lumière sur un rythme circadien perturbé par un stress des cellules.

Rectificatif le 11 mai à 8 h 18 : Pierre Chambon est décédé le 5 mai et non le 7 mai, comme l'avaient affirmé certaines sources. Par ailleurs, les travaux sur la structure tridimensionnelle des récepteurs nucléaires ont été menés en collaboration avec Dino Moras.

Pierre Chambon en quelques dates

7 février 1931 Naissance à Mulhouse

1962 Professeur de biochimie à la faculté de médecine de Strasbourg

1979 Cofondateur de Transgène

1979 Médaille d'or du CNRS

1994 Cofondateur de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire

2002 Créateur de l'Institut clinique de la souris

2004 Prix Albert-Lasker

2026 Mort